

Le texte littéraire et l'imaginaire au service de l'interculturel

The literary text and imagination in the service of interculturalism.

Labani Ahlem ^{1*}

Université de Jijel, (Algeria), ahlem.labani@univ-jijel.dz

Reçu le:29/10/2025

Accepté le:06/03/2026

Publié le:12/04/2026

Résumé:

La présente contribution a pour objectif de se pencher sur la question de la manière dont le texte littéraire peut participer activement à la pratique de l'interculturel. Dans cet article, il s'agit de voir comment l'écrivain crée des mondes fictifs ancrés dans la réalité, invitant le lecteur à réfléchir sur son environnement, sa perception de soi et des autres à travers le voyage, offrant ainsi un espace propice à la rencontre interculturelle.

Mots clés: interculturel, imaginaire, texte littéraire, voyage, perception.

Abstract:

This contribution aims to explore how the literary text can actively participate in the practice of interculturalism. In this article the focus is on how the writer creates fictional worlds grounded in reality, inviting the reader to reflect, on their environment, their perception of themselves and others through travel, thus offering a space conducive to intercultural encounters.

Keywords: intercultural, imaginary, literary text, journey, perception,

ملخص:

تهدف هذه المساهمة إلى دراسة مسألة الكيفية التي يمكن بها للنص الأدبي أن يشارك بفعالية في ممارسة التفاعل الثقافي. في هذا المقال، يتعلق الأمر برؤية كيف يخلق الكاتب عوالم خيالية متجذرة في الواقع، داعياً القارئ إلى التفكير في بيئته، وإدراكه لذاته وللآخرين من خلال الرحلة، موفراً بذلك فضاءً مناسباً للقاء الثقافات.

الكلمات المفتاحية: التفاعل الثقافي، التخيل، النص الأدبي، الرحلة، الإدراك

1. Introduction:

Cet article soulève la question de la manière dont le texte littéraire peut participer activement à la pratique de l'interculturel. En effet, l'écrivain, à travers le pouvoir de la littérature et le travail de l'imaginaire, parvient à inventer et à réinventer des mondes, qui bien que fictifs, trouvent leurs racines dans la réalité. Ces mondes, bien qu'imaginaires, deviennent des espaces de réflexion pour le lecteur. Ils l'invitent à porter un regard nouveau sur son propre environnement, à se poser des questions essentielles sur le monde qui l'entoure, et à redéfinir sa propre perception de soi et des autres. Le texte littéraire ne se contente pas de nourrir l'esprit de réflexions profondes et souvent dérangeantes, il témoigne également de l'originalité d'une œuvre créative unique. L'écrivain dispose, en effet, d'un éventail de moyens et de formes d'expression à travers lesquels il peut transmettre ses pensées et ses idées. En recourant à son imagination fertile, il façonne des univers où se produisent des rencontres, des échanges et des partages, des interactions humaines qui vont bien au-delà des frontières physiques et culturelles. Ces créations littéraires offrent ainsi des espaces propices à la rencontre interculturelle, en permettant aux individus de se connecter à d'autres réalités et de réimaginer les liens entre eux.

A juste titre, Chaves, Favier & Pelissier, (2012 : 12-13), considèrent que :

L'interculturel n'existe que lorsqu'il y a un échange, une rencontre et un partage. Cette approche est par conséquent une reconstruction constante de l'identité dans la relation avec l'altérité ; il s'agit, d'une part, d'accepter la diversité des regards, de rencontrer d'autres points de vue et de comprendre des modes de vie différents et, d'autre part, de comprendre que l'on est soi-même rarement le produit d'une seule appartenance culturelle.¹

Le texte littéraire, dans toute sa richesse et sa profondeur, offre un cadre particulièrement propice à l'exploration des relations humaines et des phénomènes interculturels. Un exemple marquant de cette dynamique peut être trouvé dans le roman *Les Météores* de Michel Tournier, publié en 1975. Dans cette œuvre, Tournier met en scène un couple gémellaire unique et indissociable, composé de Jean et Paul, dont l'unité et la ressemblance sont telles qu'ils sont surnommés Jean-Paul, depuis leur plus jeune âge. Leur vie semble se dérouler dans une sorte de bulle, une symbiose parfaite où l'un ne peut exister sans l'autre. Pourtant, un jour, Jean décide de briser cette fusion et de partir seul à la découverte du monde, sans son frère-jumeau, sans son « autre » qui constitue sa moitié. Il entreprend un périple autour du globe, mais son frère Paul, incapable de supporter cette séparation, part immédiatement à sa recherche.

Leurs chemins se croisent, mais à des moments différents, si bien que chacun d'eux réalise le même voyage, mais à des intervalles distincts. Ce parcours, tout en étant le même dans l'itinéraire géographique, se transforme en une quête profondément personnelle, car chacun des deux frères vit ce voyage de manière unique. Les étapes les plus marquantes de ce périple les conduisent de Venise à Djerba, de Reykjavik au Japon, du Canada à l'Allemagne, multipliant les rencontres et les confrontations avec des cultures diverses. À travers ces escales, ils sont non seulement confrontés à des paysages et des traditions différentes, mais surtout à eux-mêmes. L'expérience du voyage et des autres fait émerger chez eux une prise de conscience : l'identité qu'ils avaient jusqu'alors partagée, d'être parfaitement identiques et unis, commence à se fissurer. Ils se rendent compte que leur ressemblance extérieure ne fait pas d'eux des êtres complètement identiques, et que leur identité propre s'est modifiée à travers ces interactions et cette confrontation avec l'autre.

Ainsi, la perception des personnes qu'ils rencontrent et des lieux qu'ils visitent évolue profondément au fur et à mesure de leur parcours. Ce voyage initiatique, qui semble être une simple quête géographique, devient en réalité une exploration intérieure. L'altérité — la rencontre avec l'autre, le différent — joue un rôle central dans cette transformation. Paul, notamment, se trouve transformé dans sa manière de percevoir non seulement le monde, mais aussi lui-même. Un phénomène marquant qui nourrit cette introspection est l'ubiquité des paysages et des phénomènes naturels qu'ils traversent, en particulier en Islande : les contrastes saisissants entre le jour et la nuit, l'été et l'hiver, ainsi que les phénomènes naturels exceptionnels comme le soleil de minuit ou les aurores boréales. Ces expériences de décalage et d'étrangeté renforcent la prise de conscience de l'inconnu en soi et chez les autres.

Les Météores ainsi bien plus qu'un simple récit de voyage : il se transforme en une véritable pratique de l'interculturel. En mettant en lumière les rencontres, les échanges, et les confrontations entre différentes cultures et modes de vie, Tournier interroge les questions fondamentales de l'identité et de l'altérité. Les personnages sont amenés à se redéfinir, non seulement à travers leur propre reflet, mais aussi à travers l'expérience vécue des autres. Cette aventure littéraire pousse à une réflexion plus large sur ce que cela signifie être soi, tout en étant confronté à l'autre, et comment ces rencontres modifient notre vision du monde offrant à chaque lecteur une invitation à re-imaginer ses propres perceptions et son propre rapport à l'altérité.

2. L'Autre n'est Autre que par rapport au Même

La question de l'altérité soulève inévitablement celle de l'identité, un lien indissociable entre l'Autre et le Soi. En effet, c'est en rencontrant l'Autre, en se comparant à ce qui nous est différent, que l'on parvient véritablement à se comprendre, à se percevoir et à se définir.

L'Autre devient ainsi un miroir qui permet à chacun de se découvrir et de se construire. Tzvetan Todorov dans *La Conquête de l'Amérique*, 1982, explique que l'autre est aussi moi : mais l'autre ne peut jamais être réduit à moi². C'est grâce à cette altérité, à cette différence qui nous fait face, que le Soi peut se reconnaître, s'affirmer et, parfois, se redéfinir. Cette relation complexe entre le Soi et l'Autre joue un rôle central dans le processus de formation de l'identité.

Dans le cas de Jean et Paul, les deux frères-jumeaux, cette dynamique prend une forme particulière. Jean et Paul sont des frères-pareils, monozygotes, identiques à tous points de vue : leur visage, leurs corps, leur éducation, leurs parents, leur univers partagé, tout en eux semble être une répétition parfaite de l'autre. Ils ont vécu dans une bulle gémellaire, leur existence étant marquée par une symbiose totale. Ils sont, de l'extérieur, indissociables. Toutefois, sous cette apparente uniformité, il y a un besoin profond de distinction, un désir de singularité qui s'éveille chez Jean. Pendant près de trente ans, il a partagé sa vie avec Paul, sans jamais pouvoir expérimenter pleinement ce qu'il est au-delà de cette relation fusionnelle. Le moment arrive, cependant, où Jean ressent le besoin de se retrouver lui-même, de récupérer son identité propre, distincte de celle de son frère.

Ce processus de redécouverte de soi ne peut se réaliser que par la distance, le voyage, l'éloignement du cocon familial et jumeau. D'ailleurs, Édouard Glissant dans *Poétique de la Relation*, 1990, propose que la relation est mouvement, ouverture, elle ne se ferme pas sur elle-même ; elle est l'aventure partagée du monde³. C'est à travers le voyage, le changement de décor, le dépaysement, que Jean va pouvoir commencer à se (re)découvrir. Il est alors face à lui-même, loin de l'image miroir que lui renvoie Paul. Le voyage, véritable métaphore de l'éloignement, intervient comme un moyen essentiel pour Jean de se réinventer et de se détacher de l'ombre de son frère de construire une nouvelle perception de lui-même. La rencontre avec l'Autre, cette altérité qu'il rencontre dans le monde, va être un catalyseur pour cette transformation.

En s'éloignant de Paul, Jean fait face à un monde qui l'oblige à se définir sans la présence constante de son frère-jumeau. Ce processus, difficile mais nécessaire, permet à Jean de se reconstruire, de redécouvrir ce qu'il est, non plus en tant que partie d'un duo, mais comme un individu à part entière. Le voyage et la rencontre avec les autres sont alors des étapes essentielles dans la quête de son identité propre, tout en ouvrant également son regard sur le monde et ses multiples facettes. C'est dans cette dynamique d'altérité, entre le proche et le lointain, l'identique et le différent, que Jean va véritablement se comprendre et s'affirmer comme étant lui-même.

Chaque homme a besoin de ses semblables pour percevoir le monde extérieur dans sa totalité. Autrui lui donne l'échelle des choses éloignées et l'avertit que chaque objet possède une face qu'il ne peut voir de l'endroit où il se trouve, mais qui existe puisqu'il apparaît à des témoins éloignés de lui.[...] La vision qu'aurait du monde un solitaire — sa pauvreté, son inconsistance sont proprement inimaginables.⁴

En effet, l'être humain, dans sa quête de compréhension et d'appréhension du monde qui l'entoure, a un besoin fondamental d'Autrui pour enrichir et affiner sa propre perception des êtres et des choses. Julia Kristeva dans *Étrangers à nous-mêmes* (1988) développe l'idée que l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité.⁵ L'image que l'on a de soi-même et de l'univers est toujours limitée, partielle, et ne peut se suffire à elle-même. Il en découle qu'une perception individuelle, aussi précise ou aiguisée soit-elle, reste nécessairement incomplète, car elle ne peut saisir la totalité de ce qui existe.

Cet acte de regarder ou, plus précisément, d'observer Autrui, apparaît comme une étape essentielle dans l'enrichissement de sa propre vision du monde. L'observation d'Autrui permet à l'homme de se confronter à la diversité des expériences humaines et des points de vue, et ainsi d'élargir son horizon.

Lorsque les touristes en ont assez de parcourir les ruelles, les églises et les musées, ils s'assoient à une terrasse de café et regardent... les touristes. L'une des occupations principales du touriste à Venise, c'est de se regarder lui-même sous mille avatars internationaux, le jeu consistant à deviner la nationalité des passants [...] Venise n'est pas seulement une ville spectaculaire, mais spéculaire.⁶

Grâce à la puissance de la création et de la réflexion, la spécificité de l'emplacement de la ville de Venise devient un élément essentiel qui se voit magnifié par l'imaginaire littéraire. En effet, cette ville, dont l'histoire et la géographie sont intimement liées à l'eau, offre une toile de fond parfaite pour l'expression symbolique. Les eaux miroitantes de Venise, avec leur lumière unique et leur reflet mouvant, apparaissent comme un véritable miroir de l'âme humaine, une métaphore de la fluidité et de la transformation. C'est dans cette réflexion d'image que se manifeste toute la force de la littérature, capable de lier symbolisme et création d'une manière d'autant plus foncière et évocatrice.

Le lien entre le symbole et la créativité est ainsi amplifié par l'expérience de cette ville qui est non seulement un lieu géographique, mais également un terrain propice à une réflexion plus intime sur la condition humaine. Le symbole, représenté par l'eau et les jeux de

lumière, se trouve enrichi par la créativité de l'écrivain, qui pousse ces éléments à s'exprimer au-delà de leur simple réalité physique.

Cette visite de Venise, dans cette perspective, devient un acte littéraire en soi à travers lequel le symbolisme et la créativité se rencontrent, se nourrissent mutuellement, et offrent au lecteur une vision enrichie, où chaque élément pris dans la réalité de la ville s'élève à un niveau supérieur de compréhension et de réflexion.

*[...] Je craignais que mon œil d'Occidental, obnubilé par les traits communs de la race jaune, ne confondît tous les Japonais en une masse grouillante et indifférenciée [...] plongé dans une société présentant le phénomène inoui, déconcertant d'une gémellité généralisée. [...]*⁷

Découverte, perception ou aveuglement ? Cette question fondamentale émerge à partir de ce premier regard initial, souvent rapide et superficiel, qui semble d'abord offrir une réponse immédiate, mais qui, à mesure qu'il est scruté de plus près, révèle sa complexité. En effet, ce premier regard, souvent influencé par des jugements hâtifs ou des apparences trompeuses, se transforme progressivement en une réflexion plus profonde aiguisée. Ce qui semblait évident et direct au départ, à la lumière d'une analyse plus attentive, se révèle être bien plus nuancé. La vérité qui en découle n'est plus seulement une impression fugace, mais une compréhension qui s'affine et se redéfinit. Ainsi, ce premier regard, loin de se limiter à une simple perception initiale, se trouve réinterprété à travers un processus de réflexion plus poussé, qui permet d'atteindre une vision plus juste et plus complète de la réalité. Ce passage de la superficialité à la profondeur incite à questionner nos premières impressions, à les remettre en question, et à chercher des vérités qui vont au-delà des apparences.

- Vous ne trouvez pas que la personne représentée sur ce tableau me ressemble ?

Il a paru surpris, intrigué, amusé. Il m'a dévisagé, puis il a regardé le portrait, et moi encore, et le portrait. En face de la ressemblance criante des deux visages – le peint et le mien – ce manège avait quelque chose de dément. Puis devenu tout à coup sérieux, il a secoué la tête :

-Non vraiment, je ne vois pas. Oh bien sûr, une vague apparence...mais n'est-ce pas, tous les Occidentaux se ressemblent !⁸

Le personnage fait la découverte surprenante que, en réalité, le regard qu'il porte sur les autres n'est pas un regard unique, réciproque. Il réalise que les Occidentaux, ceux qu'il considère comme les "autres", portent en retour un regard semblable sur lui et sur ses semblables. Cette prise de conscience le surprend au début. Il se trouve saisi par un choc, un véritable ébranlement de ses certitudes et de ses idées initiales. Ce qu'il considérerait comme une caractéristique intrinsèque et irréductible de son propre point de vue puisse être renvoyée, dans un jeu de réciprocité, aux mêmes termes, lui semble ahurissante et difficile à accepter. Tzvetan Todorov dans *La conquête de l'Amérique*, (1982) démontre que la découverte de l'autre est la découverte d'un rapport, non d'une substance.⁹

Cependant, une fois ce premier choc émotionnel surmonté, une transformation progressive commence à s'opérer. L'acceptation de cette réalité nouvelle, de ce renversement de perspective, s'accompagne d'un éclaircissement, d'une sorte de "lumière" qui permet de mieux comprendre la situation. Ce n'est qu'à ce moment précis que Paul commence à

prendre du recul et à réfléchir plus sérieusement à la question de la ressemblance et de la différence. Ce voyage intérieur est alors une étape décisive dans sa propre maturation intellectuelle et personnelle.

- Ma vie a changé le jour où j'ai compris que la situation d'un être ou d'un objet dans l'espace n'était pas indifférente, mais mettait au contraire en cause sa nature même. Bref, qu'il n'y a pas de translation sans altération. [...] ¹⁰

Un changement profond et évident s'opère dans la manière dont les personnages, tout comme le lecteur, voient désormais le monde qui les entoure. Ce tournant dans leur façon de voir est manifeste et souligne une évolution significative dans leur compréhension de l'autre et de soi-même.

Cette nouvelle approche permet d'explorer des couches de réalité plus subtiles. Elle invite à percevoir l'autre dans toute sa complexité humaine, en comprenant que chaque personne, derrière son extérieur, porte une histoire, des expériences, des émotions et des visions du monde qui lui sont propres. Ce processus de redécouverte de l'altérité est alors un miroir qui permet à chacun de mieux saisir les contours de sa propre identité. En effet, l'altérité est, en quelque sorte, le contrepoint nécessaire qui permet de renforcer la reconnaissance de soi et de mieux comprendre qui l'on est à travers la rencontre avec ce qui nous est étranger.

3.La perception de l'*Autre*, du monde et de soi

La notion de *vision du monde* revêt une importance capitale dans le cadre interculturel, car elle fait appel à la manière dont chaque culture, chaque individu,

appréhende et interprète la réalité qui l'entoure. La littérature, par sa nature même, est un espace de création infinie. Elle permet à l'auteur de dépasser les limites de la réalité tangible et d'explorer des perspectives variées, souvent inédites. L'écrivain dispose d'une multitude de moyens et de formes pour mener sa réflexion, qu'il s'agisse de récits, de dialogues, de métaphores ou d'analyses plus profondes. Il invente, réinvente et propose au lecteur une autre manière de percevoir le monde, souvent issue de longues recherches, de réflexions intimes ou de questionnements philosophiques. À travers ses œuvres, l'auteur invite ainsi le lecteur à considérer des horizons nouveaux, à repenser ses certitudes et à s'ouvrir à d'autres façons d'être et de penser.

Cependant, le lecteur, dans son quotidien, dispose d'une vision du monde souvent limitée par ses propres expériences, ses croyances et ses préjugés. C'est précisément à travers la littérature, par l'intermédiaire des textes, que le lecteur peut élargir son champ de vision. En se plongeant dans des récits, il se découvre lui-même et, simultanément, découvre l'Autre, cet Autre qu'il connaissait peut-être seulement à travers des stéréotypes ou des idées préconçues. La littérature représente ainsi une passerelle essentielle entre l'individu et l'altérité, un espace où les frontières entre soi et l'Autre sont brouillées, où la remise en question des certitudes personnelles devient possible. Homi K. Bhabha dans *The Location of Culture*, (1994) explique que c'est dans l'espace intermédiaire que se négocient les significations culturelles.¹¹

Les remises en question de soi et de l'Autre passent alors par le texte littéraire, qui propose un véritable laboratoire d'idées et de représentations. En tant que porte ouverte sur le monde, le texte invite le lecteur à une réflexion profonde, tout en lui présentant des visions multiples et des représentations diversifiées. Ces dernières sont souvent le produit de situations vécues par les personnages, de leurs réflexions internes, de leurs dilemmes, ainsi

que des descriptions détaillées de leurs environnements. Ces éléments sont des témoins des visions du monde de l'auteur.

Ainsi, la vision du monde que l'auteur présente se manifeste à travers des actions, des dialogues, des réflexions ou des situations qui révèlent les valeurs, les croyances et les préoccupations qui animent les personnages. Chaque texte est alors une invitation à voir le monde sous un angle différent, et parfois même à repenser la nature de notre propre existence en tant qu'individus et en tant que membres d'une culture donnée.

Voici l'exemple d'une description de la décoration d'un cadre d'un miroir vénitien :

*[...] ce cadre est composé d'une quantité de petits miroirs inclinés dans tous les sens. De telle sorte que toute complaisance vous est interdite. A peine votre regard s'est-il posé au centre, sur l'image de votre visage, qu'il est sollicité à droite, à gauche, en haut, en bas par les miroirs secondaires qui reflètent chacun un spectacle différent. C'est un miroir dérapant, distrayant, un miroir centrifuge qui chasse vers sa périphérie tout ce qui approche son foyer. [...] tous les miroirs vénitiens participent à cette nature centrifuge [...] ne sont jamais droits, ils ne renvoient jamais son image à qui les regarde. Ce sont des miroirs inclinés qui obligent à regarder ailleurs. [...]*¹²

Dans cette description, les mots et expressions sont dotés de sens, de réflexion sur le regard porté sur Autrui, notamment la dernière phrase.

C'est le cas aussi dans la déclaration d'un personnage secondaire, qui précise qu'au Japon, «Le jardin, la maison et l'homme sont un organisme vivant qu'il ne faut pas

démembrer. [...] »¹³ La vision du monde du sage japonais à propos de ce trio exprime toute l'importance attribuée à cet organisme fondamental de la vie.

L'auteur met en lumière deux situations distinctes, où se manifestent deux réactions radicalement opposées, chacune reflet d'une vision du monde particulière et ancrée dans la subjectivité de ses protagonistes. En observant la statue de Bouddha, un même objet, chargé de symbolisme et de spiritualité, se présente à eux, mais les interprétations et les émotions suscitées par cette image sont tout à fait différentes : les réactions qui en découlent révèlent une divergence fondamentale dans leur manière de concevoir le monde, leur rapport à la spiritualité, à la culture et aux croyances.

La statue de Bouddha, en tant qu'objet de culte, est un symbole d'une grande importance pour certaines traditions, mais son impact n'est pas universellement perçu de la même manière. Pour l'un des personnages, elle est source de réflexion spirituelle de méditation ou de contemplation de valeurs profondes comme la paix intérieure et l'illumination. Elle est aussi un modèle de sagesse et de sérénité, une incarnation de principes universels. Pour l'autre, en revanche, l'objet pourrait susciter des réactions de confusion, d'indifférence, voire de rejet, si celui-ci n'est pas en phase avec la culture ou la spiritualité qu'il incarne : une statue comme un simple artefact étranger.

Cette opposition dans les réactions face à un même objet souligne l'écart profond entre les visions du monde des deux individus. L'un voit le monde à travers le prisme d'une tradition spirituelle particulière, tandis que l'autre, par ses propres croyances ou son manque de familiarité avec cette culture, interprète l'objet différemment. Ainsi, l'auteur utilise cette situation pour illustrer la manière dont des éléments extérieurs, comme une simple statue, peuvent être perçus de manière radicalement différente selon le cadre culturel, les

expériences personnelles et les valeurs internes de chacun. Cela invite à une réflexion sur la relativité des perceptions humaines, et sur la façon dont chaque individu construit son propre rapport au monde en fonction de son environnement et de ses croyances.

Le recours à l'imagination s'avère être l'outil le plus puissant et le plus efficace pour naviguer dans cette quête de soi. Par le biais de l'imaginaire, le lecteur peut transcender ses propres limites et préjugés, et se projeter dans des réalités différentes. L'imagination lui permet de se placer dans la peau d'un autre, de vivre d'autres expériences, et d'explorer des perspectives qui seraient autrement inaccessibles à travers une perception purement rationnelle ou factuelle. C'est en s'appuyant sur l'imagination que le texte ouvre des portes vers des univers inconnus et permet au lecteur d'élargir son horizon tout en facilitant la remise en question de ses certitudes et de ses façons de voir le monde.

Ainsi, loin de se limiter à une simple découverte extérieure, la lecture d'un texte invite à une véritable exploration intérieure, un voyage dans les recoins de son propre esprit et de son propre cœur.

4.L'apport de l'imaginaire littéraire

L'aspect interculturel d'un texte littéraire nécessite une utilisation importante de l'imaginaire, car il ne s'agit pas simplement de réaliser un exercice de comparaison ou de présentation de cultures diverses, mais bien de les représenter de manière vivante et profonde. Dans une œuvre littéraire, les choix de l'auteur ne sont jamais le fruit du hasard ou de la simple observation superficielle, mais sont le résultat d'une réflexion mûrie, d'une exploration de l'âme humaine et des dynamiques culturelles. Chaque élément, chaque détail est minutieusement pensé pour offrir non seulement un aperçu de l'Autre, mais aussi pour inviter à une réflexion plus large sur soi-même et sur le monde. Le recours à des jeux de

mots, à des connotations subtiles, est central dans ce processus de création. Ces techniques permettent de nuancer, d'enrichir et de transformer la représentation de l'Autre, tout en offrant des pistes de réflexion qui vont bien au-delà de l'apparence.

Dans le cas de Venise, par exemple, la ville est bien plus qu'un simple décor ; c'est un personnage à part entière, un lieu de contrastes et de rencontres culturelles. Venise, ville du spectacle et des carnavals, évoque à la fois la fête et la démesure, un monde où les identités se fondent et se transforment. Mais elle est aussi un lieu de beauté silencieuse et de contemplation, avec ses eaux miroitantes qui permettent non seulement de refléter les bâtiments majestueux, mais aussi de voir le reflet de soi-même. Ce jeu entre le monde extérieur et l'image intérieure que l'on y trouve illustre parfaitement la dualité de la ville, constamment confrontée à son propre reflet dans l'eau, un reflet qui, loin d'être fixe et immuable, est toujours en mouvement.

Ainsi, à travers la représentation de Venise, le texte littéraire n'offre pas une simple description objective de la ville, mais invite le lecteur à pénétrer dans un univers symbolique et dynamique où les frontières entre soi et l'Autre, le réel et l'imaginaire, se fondent et se transforment sans cesse. « [...] Venise n'est pas seulement une ville spectaculaire, mais *spéculaire*. [...] Elle l'est parce qu'elle se reflète dans ses eaux et que ses maisons n'ont que leur propre reflet pour fondation. » ¹⁴

Une autre manière de représenter la richesse de la charge culturelle réside dans l'expérience du voyage. En effet, le voyage, loin de se limiter à un simple déplacement géographique, devient un vecteur puissant de transformation intérieure et d'enrichissement personnel. Il offre une occasion unique de découvrir des cultures différentes, de s'immerger dans des environnements inconnus, et de vivre des expériences qui bousculent souvent nos

perceptions et nos certitudes. Par le biais du voyage, l'individu est confronté à d'autres modes de vie, d'autres valeurs, et d'autres visions du monde, qui viennent enrichir sa compréhension de l'autre et de soi-même. Il permet à l'individu d'apprendre à travers les rencontres, les échanges et les confrontations avec l'altérité, ouvre de nouvelles perspectives, offrant ainsi la possibilité de questionner ses propres repères et de s'adapter à de nouveaux contextes. C'est un processus continu d'apprentissage et de transformation personnelle.

*[...]Si vous poursuivez Jean, c'est bien pour le retrouver, mais dans un sens plus subtil et plus exigeant que celui qu'on prête habituellement à ce mot. Car vous ne seriez nullement satisfait si l'on vous donnait l'assurance qu'ayant bouclé le tour du monde, Jean reviendra à vous. Parce que, revenant à vous après un vaste voyage que vous n'auriez pas fait vous-même, non seulement vous ne seriez pas sûr de le « retrouver », mais vous savez que vous l'auriez à tout jamais perdu. [...]*¹⁵

Oui, le frère-pareil retrouvé ne serait plus, et soi-même non plus.

*Mon voyage n'est pas semblable à la trajectoire d'une pierre lancée par la fronde et caressée par l'air qu'elle traverse, mais plutôt à la dévalée d'une boule de neige qui s'enrichit à chaque tour, emportant avec elle en quelque sorte son propre itinéraire.*¹⁶

Chaque étape du voyage de Paul se révèle être une expérience unique, enrichissante et constructive. En effet, à chaque nouvelle étape de son périple, Paul se trouve face à des découvertes qui remettent en question ses perceptions et élargissent son horizon. Il découvre des vérités nouvelles et inattendues, non seulement sur le monde extérieur, mais aussi sur

lui-même. À travers les lieux qu'il visite et les personnes qu'il rencontre, qu'il s'agisse des Vénitiennes, des Japonaises, des Islandaises, des Canadiennes, ou des Allemandes, il est constamment confronté à des modes de vie, des cultures et des valeurs qui lui sont étrangers. Loin de rester indifférent, l'expérience de l'altérité oblige Paul de remettre en question ses propres certitudes, ses idées préconçues et ses façons de voir le monde. Chaque rencontre avec l'Autre devient une occasion de découvrir de nouvelles facettes de l'humanité, des manières de vivre et de penser qui l'amènent à se redéfinir. L'altérité s'infiltre dans sa propre conscience et modifie sa perception de lui-même. Cela l'amène à une remise en question de son identité, à une exploration de ses propres limites et à une ouverture de plus en plus grande aux différentes manières de comprendre et d'interagir avec le monde.

Aussi, déclare-t-il :

[...] Ce destin de mon frère pareil s'éclaire par l'enrichissement continu dont je me sens bénéficier au contraire d'étape en étape. Notre poursuite prend un sens d'une logique effrayante : je m'engraisse de sa substance perdue, je m'incorpore mon frère fuyard...¹⁷

L'expérience du voyage, ainsi que les rencontres cosmopolites qui en découlent, représentent des éléments essentiels dans l'évolution de l'imaginaire. À travers ces découvertes de cultures variées, de personnalités uniques et de paysages inconnus, l'individu est plongé dans un univers d'une richesse infinie, où chaque échange avec l'autre, devient une source inépuisable d'inspiration ce qui réveille des questionnements sur l'identité, les valeurs et les perceptions personnelles.

Au fur et à mesure des découvertes, l'imaginaire se nourrit de nouvelles perspectives, de nouvelles idées, qui ouvrent des portes vers des formes inédites de création littéraire. Chaque culture rencontrée, chaque individu croisé, chaque situation vécue, enrichit et affine la capacité de l'écrivain à concevoir des mondes nouveaux, à tordre et réinventer la réalité à travers la fiction. Le voyage, dans cette optique, serait un véritable terrain de jeu pour l'esprit créatif, où les influences extérieures sont absorbées et transformées en récits, en images et en métaphores.

5.Conclusion

En guise de conclusion, il est évident que le texte littéraire se présente comme l'un des moyens les plus puissants et les plus sûrs pour favoriser l'évolution de la société. À travers ses mots, ses récits, ses symboles et ses métaphores, il incite son lecteur à s'engager dans une réflexion profonde, tant sur lui-même que sur l'Autre. Cette introspection permet à l'individu de mieux comprendre son propre rôle dans le monde, d'interroger ses valeurs et ses comportements, et de prendre conscience des dynamiques sociales et humaines qui façonnent son quotidien. Le texte littéraire, loin d'être une simple distraction ou un divertissement, est un véritable outil de transformation personnelle et collective, en incitant à remettre en question les idées reçues et les pratiques héritées.

À travers le prisme de la littérature, le lecteur est confronté à une multitude de perspectives, qui l'amènent à prendre conscience des injustices, des erreurs et des malentendus qui peuvent survenir dans les relations humaines, et surtout, il apprend comment éviter ces pièges. L'écrivain, en mettant en scène des situations complexes, des personnages diversifiés et des conflits profonds, offre au lecteur des pistes de réflexion sur la manière dont les préjugés, les discriminations et les incompréhensions peuvent être

surmontés. Le texte, un miroir tendu à la société, permet à chacun de se voir tel qu'il est, tout en lui offrant des clés pour mieux comprendre et accepter l'Autre.

L'imagination, dans ce cadre, joue un rôle fondamental. En recourant à des mises en forme créatives, à des jeux de langage et à une esthétique du discours, l'auteur transforme la réalité en un monde parallèle où les idées peuvent être explorées librement et les vérités découvertes sous de multiples angles. Cette mise en forme littéraire, en faisant appel à l'émotion, à la beauté et à la réflexion, permet aux textes de toucher le lecteur au plus profond de son être, déclenchant chez lui des prises de conscience qui peuvent, à terme, bouleverser sa manière de penser et d'agir. Le texte littéraire, en effet, a la capacité de modifier non seulement la pensée du lecteur, mais aussi son comportement face à l'Autre, en l'incitant à faire preuve de plus d'empathie, de compréhension et de respect.

Ainsi, en invitant le lecteur à une remise en question personnelle, le texte littéraire agit comme un catalyseur de changement, non seulement sur le plan individuel, mais également au sein de la société dans son ensemble. En ouvrant les esprits et en développant une conscience critique, la littérature joue un rôle essentiel dans la transformation des mentalités et dans la construction d'un monde plus juste, plus équitable et plus ouvert à la diversité.

6. Liste Bibliographique:

¹ Chaves, Favier & Pelissier, *L'interculturel en classe*, Presse universitaire de Grenoble. Collection Les outils malins du FLE, 2012, p :12-13

² Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique*, Éditions du Seuil, 1982, 253 pages..

³ Édouard Glissant dans *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, 248 pages.

⁴ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 421

⁵ Julia Kristeva dans *Étrangers à nous-mêmes*, , Paris, Éditions Fayard, 1988.

⁶ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 428

⁷ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 515-516

⁸ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 529-530

- ⁹ Tzvetan Todorov dans *La conquête de l'Amérique*, Le Seuil, 1982, 253 pages.
- ¹⁰ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, 548 pages.
- ¹¹ Homi K. Bhabha dans *The Location of Culture*, 1994, Routledge, Londres/New York, 1994, 444 pages.
- ¹² Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 431
- ¹³ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 517
- ¹⁴ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 428
- ¹⁵ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 550
- ¹⁶ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 504
- ¹⁷ Tournier, Michel, *Les Météores*, Gallimard, Paris, 1975, p : 539